

Le Moyen Âge en Occident

STÉPHANE COVIAUX
ROMAIN TELLIEZ

Le Moyen Âge en Occident

ARMAND COLIN

Illustration de couverture : *Le livre des Merveilles du monde*, Marco Polo arrive avec chameaux et éléphants à Ormuz, dans le golfe Persique depuis l'Inde, c. 1410-1412, BnF

Maquette intérieure : Yves Tremblay

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2019

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-62461-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

PARTIE 1 LE HAUT MOYEN ÂGE (V^e-X^e SIÈCLE)



PRÉSENTATION DE LA PÉRIODE	17
DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT AUX ROYAUMES BARBARES (V ^e SIÈCLE)	17
Romains et Barbares à la fin du IV ^e siècle	17
Migrations, invasions ?	20
La décomposition de l'Empire romain et la naissance des royaumes barbares	22
LE TEMPS DES ROYAUMES BARBARES (VERS 500 - VERS 750)	23
Le morcellement politique de l'Europe barbare	23
Les grandes caractéristiques des royaumes barbares	25
L'exemple du <i>regnum Francorum</i>	28
LA CHRISTIANISATION DE L'OCCIDENT (V ^e -VIII ^e SIÈCLE)	32
L'Occident religieux aux V ^e et VI ^e siècles	33
Les progrès du christianisme du VI ^e au VIII ^e siècle	34
Le résultat : des chrétientés	36
D'UN MONDE À L'AUTRE : LA CIVILISATION OCCIDENTALE DU V ^e AU VIII ^e SIÈCLE	39
Les sociétés des royaumes barbares : principes d'organisation	39
Pesanteurs et mutations de l'économie	42
De la culture antique à la culture chrétienne	44
L'ORDRE CAROLINGIEN (751-840)	45
Un nouveau pouvoir	46

Le fonctionnement politique de l'Empire	49
Un temps de mise en ordre et d'essor	51
RUPTURE DE L'UNITÉ CAROLINGIENNE ET MUTATIONS DU X^e SIÈCLE	54
La fin de l'Empire carolingien (de 840 à 888)	54
Le temps des renouveaux politiques (x ^e siècle)	57
Réforme de l'Église	58



GRANDES FIGURES	61
ATTILA (VERS 395-453)	61
THÉODORIC, ROI DES OSTROGOTHS (493-526)	62
GRÉGOIRE LE GRAND (VERS 590-604)	64
SAINT COLOMBAN (VERS 540-615)	65
DAGOBERT I ^{er} , ROI DES FRANCS (629-639)	66
ISIDORE DE SÉVILLE (VERS 570-636)	67
ALCUIN (VERS 730-804)	68
ÉGINHARD (VERS 770-840)	69
CHARLES LE CHAUVE (843-877)	69
OTTON I ^{er} (936-973)	70



GRANDS ÉVÉNEMENTS	72
LA PRISE DE ROME PAR LES WISIGOTHS (410)	72
CLOVIS ET LE VASE DE SOISSONS (486 ?)	73
LA « GUERRE DES REINES » (575-613)	74
LE DOUZIÈME CONCILE DE TOLÈDE (681)	75
LA BATAILLE DE POITIERS (732)	76

PÉPIN LE BREF DEVIENT ROI DES FRANCS (751)	77
LE COURONNEMENT IMPÉRIAL DE CHARLEMAGNE (800)	78
LA PÉNITENCE D'ATTIGNY (AOÛT 822)	79
LA FONDATION DE CLUNY (909)	80
L'ÉLECTION DE HUGUES CAPET (1 ^{er} JUIN 987)	81



TEXTES COMMENTÉS	83
LETTRE DE SIDOINE APOLLINAIRE À L'ÉVÊQUE BASILIUS (475)	83
PORTRAIT DU ROI WISIGOTH RÉCARÈDE	85
EXTRAITS DE LA RÉGLE DE SAINT BENOÎT	87
SAINTE AMAND, UN MISSIONNAIRE DU VII ^e SIÈCLE	89
LE TESTAMENT DE BURGUNDOFARA (26 OCTOBRE 633)	91
INSTRUCTIONS AUX MISSI DOMINICI (825)	93
UN GRAND DOMAINE CAROLINGIEN : LE DOMAINE DE VILLENEUVE	96
LE RENOUVEAU DES ÉCOLES AU TEMPS DE CHARLEMAGNE	98
LES DÉPRÉDATIONS DES VIKINGS À LA FIN DU IX ^e SIÈCLE	100
LE CONCILE DE PAIX DE CHARROUX (989)	102



CARTES COMMENTÉES	104
L'OCCIDENT EN 476	104
LE ROYAUME FRANC AU DÉBUT DU VIII ^e SIÈCLE	107
LA PESTE JUSTINIENNE	109
QUENTOVIC (VII ^e -IX ^e SIÈCLE)	111
L'EMPIRE CAROLINGIEN À LA MORT DE CHARLEMAGNE (814)	113

LE PARTAGE DE VERDUN (843)	115
LA DÉCOMPOSITION DE L'EMPIRE CAROLINGIEN	117



IMAGES COMMENTÉES	119
L'ANNEAU SIGILLAIRE DE CHILDÉRIC	120
LA TOMBE D'UN CHEF FRANC AUX ALENTOURS DE 500	121
ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES PIPPINIDES	123
LA CRYPTÉ DE JOUARRE (VII ^e -X ^e SIÈCLE)	125
PLAN DE LA VILLE DE TOURS (VII ^e -X ^e SIÈCLE)	126
L'HABITAT RURAL AU TEMPS DE CHARLEMAGNE	128
LE PALAIS D'AIX-LA-CHAPELLE	130



DISSERTATIONS CORRIGÉES	131
CLOVIS (465-511)	132
MOINES ET SOCIÉTÉ EN OCCIDENT (V ^e -X ^e SIÈCLE)	133
LES VILLES EN OCCIDENT (V ^e -X ^e SIÈCLE)	135
L'UNITÉ DE L'EMPIRE CAROLINGIEN (800-843)	137
LE NOM ET SA TRANSMISSION DANS L'ARISTOCRATIE FRANQUE (V ^e -X ^e SIÈCLE)	139



CHRONOLOGIE	141
--------------------	------------

PARTIE 2

LE MOYEN ÂGE TARDIF

(XI^e-XV^e SIÈCLE)



PRÉSENTATION DE LA PÉRIODE	149
INTRODUCTION	149
L'EXPANSION	150
Dynamisme des campagnes et des villes	150
L'apogée de la chrétienté ?	154
Les horizons maritimes	156
LES SOCIÉTÉS MÉDIÉVALES	159
Seigneurs et paysans	159
Un monde féodal ?	161
Un monde chrétien	165
L'ÂME ET L'ESPRIT	167
Les voies du salut	167
De l'école aux Universités	170
Les arts médiévaux	173
L'ÉGLISE ET LES ÉTATS	176
La monarchie pontificale	176
Les destinées de l'Empire	179
Naissance des nations	182
CONCLUSION	186



GRANDES FIGURES	187
GRÉGOIRE VII (VERS 1020-25 MAI 1085), PAPE (1073)	187
GUILLAUME LE CONQUÉRANT (VERS 1027-9 SEPTEMBRE 1087), DUC DE NORMANDIE (1035), ROI D'ANGLETERRE (1066)	188
LE CID CAMPEADOR (1043-1099)	189
ABÉLARD (1079-1142)	189

BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153, CANONISÉ EN 1174)	190
HENRI II PLANTAGENËT (1133-1189), DUC DE NORMANDIE (1150-1189), ROI D'ANGLETERRE (1154-1189)	191
INNOCENT III (1160 OU 1161-1216), PAPE (1198-1216)	192
PHILIPPE AUGUSTE (1165-1223), ROI DE FRANCE (1180-1223)	193
FRANÇOIS D'ASSISE (1181 OU 1182-1226)	195
FRÉDÉRIC II (1194-1250), ROI DE SICILE (1197-1250), EMPEREUR GERMANIQUE (1120-1250)	196
SAINT LOUIS (LOUIS IX) (1214-1270), ROI DE FRANCE (1226-1270)	197
THOMAS D'AQUIN (1224 OU 1225-1274)	199
MARCO POLO (1254-1324)	200
GUILLAUME D'OCKHAM (VERS 1285-1349)	201
JACQUES CŒUR (1395-1456)	202



GRANDS ÉVÉNEMENTS	204
L'ÉPOPÉE DES NORMANDS EN ITALIE MÉRIDIONALE	204
PRISE DE TOLÈDE PAR ALPHONSE VI DE CASTILLE (1085)	205
LE CONCILE DE CLERMONT ET LE DÉPART POUR LA PREMIÈRE CROISADE (1095)	205
FONDATION DE LÜBECK (1143)	206
PREMIÈRE EXPULSION DES JUIFS DU ROYAUME DE FRANCE (1182)	207
LA CROISADE ALBIGEOISE (1209-1229)	208
QUATRIÈME CONCILE DU LATRAN (1215)	210
BULLE PARENS SCIENTIARUM (1231)	211
REPRISE DE LA FRAPPE DES MONNAIES D'OR EN OCCIDENT (1252)	211
LES PAPES À AVIGNON (1309-1377)	212

LA GUERRE DE CENT ANS (1337-1453)	214
LA PESTE NOIRE (1347-1351)	215
LE GRAND SCHISME D'OCCIDENT (1378-1417)	217
GUTENBERG IMPRIME SA PREMIÈRE BIBLE (1455)	218
LA « DÉCOUVERTE » DES INDES (1492 ET 1498)	219



TEXTES COMMENTÉS	221
LA SAGA D'EIRIKR LE ROUGE	221
CONCESSION DU CHÂTELAIN DE LA FERTÉ-HUBERT AUX MOINES DE SAINT-MESMIN (1105)	222
VRAIES ET FAUSSES RELIQUES (VERS 1040)	223
UN PORTRAIT D'HENRI II (1154-1189)	224
DE L'ACCULTURATION DES FRANCS EN ORIENT	226
STATUTS DE LA LÉPROSERIE DE NOYON (FIN DU XII ^e SIÈCLE)	227
LES JUIFS À PARIS AU DÉBUT DU XIII ^e SIÈCLE	228
STATUT DE ROBERT DE COURÇON	230
LE POINT DE VUE D'UN THÉOLOGIEEN SUR LA FEMME	231
JOURNAL DU GREFFIER CRIMINEL DU PARLEMENT DE PARIS (1351)	232
FRANÇOIS VILLON, BALLADE DES PENDUS	234



DOCUMENTS COMMENTÉS	236
CAPÉTIENS ET VALOIS	236
DUCS DE NORMANDIE ET ROIS D'ANGLETERRE	237
ROIS ET EMPEREURS GERMANIQUES	238
FONTEVRAUD (OU FONTEVRAULT)	240

ROMAN ET GOTHIQUE : TYPOLOGIE DES PRINCIPALES FORMES ARCHITECTURALES	242
---	-----

VUE DE FEURS (ARMORIAL DE GUILLAUME REVEL)	244
--	-----



CARTES COMMENTÉES	246
--------------------------	------------

L'EUROPE VERS L'AN MIL	246
------------------------	-----

L'EXPANSION DE L'OCCIDENT	247
---------------------------	-----

L'EUROPE À LA FIN DU MOYEN ÂGE	249
--------------------------------	-----

L'ESSOR DU MONACHISME AUX XII ^e ET XIII ^e SIÈCLES	250
---	-----

LES VILLES ET LE GRAND COMMERCE	251
---------------------------------	-----

ART GOTHIQUE ET ART ROMAN	253
---------------------------	-----



IMAGES COMMENTÉES	255
--------------------------	------------

UNE MAPPEMONDE MÉDIÉVALE : LE <i>BEATUS</i> DE SAINT-SEVER (DÉBUT DU XI ^e SIÈCLE)	255
---	-----

SCÈNES DE MARINE ET DE COMBAT : LA BRODERIE DE BAYEUX (FIN DU XI ^e SIÈCLE)	256
--	-----

UN TECHNICIEN ET ARTISTE DU MOYEN ÂGE : CARNET DE VILLARD DE HONNECOURT, PLANCHE 44	258
--	-----

UN CHÂTEAU FORT IDÉAL : BONAGUIL (LOT-ET-GARONNE)	259
---	-----

LA DANSE MACABRE DE GUYOT MARCHAND (1485)	260
---	-----



DISSERTATIONS CORRIGÉES	262
--------------------------------	------------

LA SOCIÉTÉ FÉODALE	262
--------------------	-----

VILLES ET CAMPAGNES DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL	264
--	-----

ÊTRE CHRÉTIEN AU MOYEN ÂGE	267
----------------------------	-----



CHRONOLOGIE	271
-------------	-----



GLOSSAIRE	280
-----------	-----



BIBLIOGRAPHIE	289
---------------	-----

■ Partie 1

Le haut Moyen Âge (v^e-x^e siècle)

■ Présentation de la période

De l'Empire romain d'Occident aux royaumes barbares (v^e siècle)

En 476, le chef barbare Odoacre déposait l'empereur Romulus Augustule, âgé tout au plus de seize ans, avant d'envoyer les insignes impériaux à Constantinople. Il mettait ainsi fin *de facto* à l'existence de l'Empire romain d'Occident (→ *Cartes*), issu du partage effectué à la mort de Théodose I^{er}, en 395. De l'Empire de Trajan et d'Hadrien il ne subsistait donc plus que la partie orientale, appelée Empire romain d'Orient ou Empire byzantin, qui survécut jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs ottomans, en 1453.

Alors même que les contemporains ont vécu cet événement dans une relative indifférence, la tradition y a vu une rupture essentielle dans l'histoire de l'Occident, le point de bascule entre Antiquité et Moyen Âge. Les historiens ont longuement enquêté sur ses causes, évaluant la part respective de la situation interne de l'Empire et des mouvements de population qu'on a appelés communément « invasions barbares ». De nos jours cependant, la question n'est plus abordée sous cet angle. La notion même d'« invasions barbares » est vivement contestée, et l'on estime que l'installation des peuples qui ont franchi le *limes** à partir de la fin du iv^e siècle n'a pas entraîné la mort de la civilisation romaine. Aussi l'année 476 fut-elle moins une rupture fondamentale qu'une étape dans la longue mutation politique au terme de laquelle l'Empire romain céda la place aux « royaumes barbares ».

Romains et Barbares à la fin du iv^e siècle

- *Des contacts anciens entre Romains et Barbares*

Conformément à la vision grecque du monde, qu'ils avaient reprise à leur compte, les Romains estimaient qu'au-delà du *limes* s'étendait le *barbaricum**, habité par un ensemble de peuples qui dif-

* Tous les mots suivis d'un astérisque renvoient au glossaire.



féraient d'eux tant par leur culture que par leur langue. On y trouvait aussi bien des Slaves, des Celtes, des populations asiatiques que des Germains, semblables à ceux que Tacite avait décrits dans sa *Germania*, au I^{er} siècle de notre ère. Rome avait entretenu avec ces peuples des relations souvent belliqueuses. Au III^e siècle, par exemple, il lui avait fallu faire face aux raids dévastateurs des Francs et des Alamans dans la région du Rhin, aux pillages des Goths sur le Danube. Mais les empereurs surent alors réagir en renforçant le *limes* et en réorganisant politiquement l'Empire. Le système de la tétrarchie, mis en place par Dioclétien à la fin du III^e siècle, constituait ainsi une réponse à la menace barbare.

Ces épisodes violents ont longtemps occulté l'existence de relations plus pacifiques, qui finirent par jeter des ponts de part et d'autre du *limes*. Il en résulta une certaine romanisation des Barbares, voire une barbarisation des populations romaines vivant à proximité de la frontière. L'archéologie funéraire a montré l'importance des échanges commerciaux dans ces régions : contre des fourrures, des peaux, de l'ambre ou des pièces d'orfèvrerie, les Barbares troquaient des armes romaines, des poteries ou encore du vin. Sous la forme particulière de l'homéisme*, terme que beaucoup d'historiens préfèrent actuellement à celui d'arianisme*, le christianisme a également fait souche chez certains peuples, à l'instar des Goths, convertis au IV^e siècle par l'évêque missionnaire Ulfila, qui professait cette doctrine. Par ailleurs, l'Empire fit très largement appel aux Barbares pour protéger le *limes*, ce qui explique que certains d'entre eux aient pu faire carrière dans l'armée et dans l'administration romaine, comme Arbogast, un Franc qui devint un des proches conseillers de Théodose à la fin du IV^e siècle, ou son contemporain Stilicon, d'origine vandale.

- *La rupture de l'équilibre et l'installation des Barbares*

À partir de la fin du IV^e siècle, la pression exercée sur le *limes* fut telle que des groupes barbares parvinrent à pénétrer dans l'Empire, constituant des armées errantes qui purent parfois y semer la désolation.

Le phénomène débuta en 376, lorsque des Goths franchirent le Danube et s'installèrent en Thrace, avec l'autorisation de l'empereur Valens. Ils cherchaient à échapper à la menace des Huns, un



peuple de guerriers nomades venu des steppes de l'Asie, qui avait fait irruption sur les bords de la mer Noire dans les années 360-370. Ils ne tardèrent pas cependant à se révolter, ulcérés par les exactions des fonctionnaires romains. Le conflit qui en résulta fut fatal à l'empereur Valens, qui périt lors de la bataille d'Andrinople, en 378. Par la suite, l'armée des Goths entretint avec le pouvoir impérial des relations changeantes, les phases d'entente alternant avec les phases de discorde dont les conséquences purent être désastreuses, comme en témoigne le sac de Rome par Alaric en 410.

Au début du ^v^e siècle, des mouvements similaires se produisirent sur le Rhin. En décembre 406, profitant de ce que le *limes* était mal défendu et que le fleuve était pris par les glaces, des Vandales, des Suèves et des Alains le franchirent et traversèrent la Gaule, suivis quelque temps plus tard par des Francs et des Burgondes. À la même époque, des Saxons, des Jutes et des Angles, installés au bord de la mer du Nord, commencèrent à la traverser pour gagner la province de Bretagne.

- *La stabilisation des Barbares au début du ^v^e siècle*

Assez rapidement, les Romains parvinrent à stabiliser les Barbares et à contenir la pression qui continuait à s'exercer sur l'Empire. Ils conclurent avec eux des traités (*fœdera*) qui leur accordaient l'hospitalité, contre des engagements militaires. S'il n'y a pas d'unanimité parmi les historiens sur la nature exacte de ce régime, la plupart estiment qu'il consistait en l'octroi de terres prises sur les grands domaines fonciers appartenant à des membres de l'aristocratie sénatoriale*. C'est ainsi par exemple qu'en 418, au terme d'une longue errance qui les avait conduits de Thrace en Gaule, les Wisigoths obtinrent de l'empereur d'Occident Honorius un *fœdus* les autorisant à s'installer en Aquitaine, point d'ancrage d'un « royaume de Toulouse » qui s'épanouit par la suite.

Jusqu'au milieu du ^v^e siècle, ce système s'avéra efficace, car il permit à Rome à la fois d'empêcher un démantèlement de l'Empire et d'endiguer les nouveaux dangers extérieurs qui le menaçaient. Pour preuve, l'armée qui repoussa les Huns d'Attila (→ *Figures*) lors de la bataille des Champs catalauniques en 451 comprenait des contingents burgondes, wisigothiques et francs, placés sous l'autorité d'un officier romain, le patrice* Aetius.



Migrations, invasions ?

- Les « invasions barbares » furent-elles des migrations ?

Ces événements ont longtemps été considérés comme la résultante de phénomènes migratoires pluriséculaires, dont on rendait compte en représentant sur une carte les mouvements des peuples barbares, de la région dont ils étaient censément originaires jusqu'à leur installation dans l'Empire. Cette conception reposait sur une lecture littérale des *historiæ gentium*, ces histoires des peuples barbares composées à partir du VI^e siècle dans les royaumes nés de la disparition de l'Empire romain d'Occident, comme les *Getica* de Jordanès (milieu du VI^e siècle), la chronique du Pseudo-Frédegair (VII^e siècle), l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède le Vénérable ou l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre (VIII^e siècle). Ces textes racontent la longue migration d'un peuple, conçu comme une entité ethnique d'emblée homogène, entre les confins septentrionaux ou orientaux de l'Europe et la région de l'Empire dans laquelle il avait fini par s'implanter pour y fonder un royaume. Selon Jordanès, par exemple, les Goths étaient originaires de l'île de Scanzia, dans laquelle on a reconnu la Scandinavie. On s'est donc plu à décrire leur migration depuis le nord de l'Europe jusqu'aux rives de la mer Noire, région dont ils furent délogés par les Huns.

Cette lecture de l'histoire des peuples barbares a été attaquée dans les années 1970 par les théoriciens de l'ethnogénèse, à la suite de Reinhard Wenskus. Ces historiens contestaient moins la thèse migratoire en elle-même que l'idée selon laquelle les peuples barbares auraient eu d'emblée une homogénéité ethnique. Pour eux, ils résultèrent de l'agglomération progressive de diverses peuplades, comme le prouvent des noms comme Alamans, qui signifie littéralement « tous les hommes ». La rédaction des *historiæ gentium*, estimaient-ils, constituait à la fois l'étape finale de ce processus d'unification et un facteur de consolidation des royaumes nés en Occident à la fin du V^e siècle.

Les renouvellements récents de la recherche et en particulier la mise en évidence des nombreux emprunts faits par les auteurs des *historiæ gentium* à la cosmographie antique conduisent de nos jours



certains historiens à proposer de ces textes une lecture essentiellement allégorique. La convergence des peuples barbares vers le sud et vers la Méditerranée serait à comprendre comme le passage de la barbarie à la civilisation, plus que comme un mouvement réel. Dans ces conditions, il paraît aventureux de cartographier les mouvements des peuples barbares et difficile de présenter leur entrée dans l'Empire comme la phase terminale de migrations.

- *Peut-on encore parler d'« invasions barbares » ?*

En France, les synthèses les plus récentes consacrées au début du haut Moyen Âge évitent soigneusement de parler d'« invasions barbares », expression qui paraît désormais impropre à décrire le phénomène qui accompagna et sans doute contribua à la décomposition de l'Empire romain.

Sans doute est-ce dû pour partie à la connotation catastrophiste de la formule, et à l'idée de violence qu'elle convoie. Que le franchissement du *limes* par les Barbares se soit parfois accompagné de déprédations est hors de doute. Des épisodes comme la prise de Rome par les Goths d'Alaric en 410 (→ *Événements*), les ravages des Vandales dans la province d'Afrique dans les années 430, l'épopée d'Attila au milieu du ^ve siècle sont autant de faits avérés qui ont attisé la peur du Barbare qui s'exprime puissamment dans des œuvres littéraires comme celles de Paul Orose ou de saint Jérôme. Il n'empêche que toutes les violences de ce temps ne peuvent leur être imputées, comme le montre le phénomène des *bagaudes*^{*}, et que par ailleurs nombreux furent les groupes de barbares qui entrèrent pacifiquement dans l'Empire.

Le terme « invasions » paraît également obsolète parce qu'il laisse supposer que les chefs barbares arrivaient en conquérants. Or leurs motivations, pour peu qu'on puisse les connaître, furent sans doute assez différentes. Ceux qui se trouvaient placés à la tête des armées itinérantes qui parcoururent l'Empire et parfois le ravagèrent cherchaient avant tout à obtenir les moyens de subvenir aux besoins de leurs hommes. Ce n'est que lorsque l'Empire donna des signes d'épuisement, passé le milieu du ^ve siècle, qu'ils commencèrent à se tailler des royaumes en son sein.



La décomposition de l'Empire romain et la naissance des royaumes barbares

- *L'effritement de l'Empire romain d'Occident*

Après 450, l'équilibre établi dans la première moitié du siècle s'effondra rapidement, ce qui pose la question de la responsabilité des Barbares dans la disparition de l'Empire romain d'Occident, symbolisée par la déposition de Romulus Augustule en 476.

Ils contribuèrent nettement à l'instabilité du pouvoir impérial, considérable après la mort de Valentinien III en 455. En l'espace de vingt et un ans se succédèrent pas moins de neuf empereurs. Un tel phénomène s'explique par la montée en puissance en Italie de chefs barbares qui, placés à la tête d'armées romaines, n'hésitaient pas à destituer les empereurs quand cela allait dans le sens de leurs intérêts. Ainsi le Suève Ricimer, qui commanda entre 455 et 472 les armées romaines d'Italie du Nord, fut-il à lui seul responsable de la déposition de Majorien, Sévère et Olybrius.

L'image de la dignité impériale s'en trouva à ce point altérée que les peuples fédérés prirent de plus en plus de libertés avec leurs devoirs, se taillant au sein de l'Empire de vastes royaumes *de facto* indépendants, et ce, avant même la déposition de Romulus Augustule. À partir de l'Aquitaine, les Wisigoths du roi Euric (466-484) dominèrent rapidement toute la Gaule située au sud de la Loire ainsi qu'une partie de la péninsule Ibérique. Les Francs saliens firent de même dans la province de Belgique seconde, tandis que les Burgondes contrôlaient la vallée du Rhône. Ainsi le processus de naissance des royaumes barbares fut-il moins une rupture brusque qu'une progressive émancipation de la tutelle impériale.

- *La survie de la culture romaine dans les royaumes barbares*

La substitution des royaumes barbares à l'Empire ne conduisit pas pour autant à la disparition de la civilisation romaine, bien au contraire.

D'une part, les rois barbares étaient souvent romanisés, comme le montre la tombe du roi franc Childéric, le père de Clovis, mort en 481 ou en 482. Ils se considéraient d'ailleurs moins comme les fossoyeurs que comme les héritiers de l'Empire. Friands de titres romains, ils



affichèrent leur respect pour les empereurs d'Orient. Théodoric (493-526) (→ *Figures*), le roi des Ostrogoths, se présentait volontiers comme leur serviteur ; en 508, Clovis obtint d'Anastase I^{er} le titre de consul, qui valait reconnaissance de son autorité sur la Gaule. Quant à Sigismond, roi des Burgondes (516-523), il écrivit à l'empereur : « Je parais roi au milieu des miens mais je ne suis que votre soldat ».

Si les rois barbares firent ainsi allégeance, même théoriquement, aux empereurs byzantins, c'est sans doute qu'il leur importait de nouer des relations harmonieuses avec les aristocraties locales, profondément romanisées. Celles-ci ne tardèrent pas d'ailleurs à se rallier à eux, parfois après avoir tenté de résister à leur progression, à l'exemple de Sidoine Apollinaire (→ *Textes*), évêque de Clermont, face aux Wisigoths, dans les années 470.

Le temps des royaumes barbares (vers 500 – vers 750)

À l'unité de l'Empire romain succéda le morcellement des temps barbares, jusqu'au début de l'épisode carolingien, au milieu du VIII^e siècle. Si les royaumes qui se partagèrent alors l'Europe occidentale connurent des destins contrastés, ils n'en présentèrent pas moins des caractères communs que l'exemple du royaume franc (→ *Cartes*) ou, si l'on préfère, du royaume mérovingien, illustre à la perfection.

Le morcellement politique de l'Europe barbare

- *Des royaumes éphémères*

Parmi les royaumes barbares qui fleurirent sur les ruines de l'Empire romain d'Occident, à la fin du V^e siècle, trois d'entre eux disparurent rapidement, emportés dans le tourbillon des conquêtes qui accompagnèrent alors la stabilisation de la géographie politique de l'Europe.

Ce fut notamment le cas du royaume ostrogothique d'Italie, né quelques années après la déposition de Romulus Augustule par Odoacre. En 488, soucieux de prendre possession de la péninsule et sans doute aussi d'écarter le danger que représentait pour Constantinople le voisinage des Ostrogoths, l'empereur Zénon les